

# La portance du mental

**FESTIVAL** Les choses étant ce qu'elles sont, Les Rencontres Images Mentales adaptent leur programmation et proposent pour cette 13<sup>e</sup> édition, une formule à la carte, avec un menu se déroulant sur plusieurs mois...

Cinq films seront ainsi diffusés en ligne durant la période du festival, du 8 au 12 février, quelques projections se dérouleront dans divers lieux la semaine du 19 avril, et un Midi d'Images Mentales en octobre. Avec, comme il se doit, des rencontres et échanges après les projections. Sans oublier une expo photo sur les vitres de l'Espace Delvaux.

«S'HABRITER» du 5 au 12 février se veut le point de repérage de plusieurs formes d'aliénations (psychiques, physiques, sociales, économiques, écologiques, sexuelles, etc.) et la focale d'une réflexion sur nos capacités à intercepter le vent... elle sera visible aux fenêtres de l'Espace Delvaux, Rue Gratès 3, 1170 Bruxelles.

Les rencontres Images Mentales virtuelles proprement dites se dérouleront



«Rire en temps de crise» de Marie Mandy

du 8 au 12 février avec la projection les soirs à 20 et 21 h, de «Rire en temps de crise» de Marie Mandy le lundi, du «Monde normal» d'Hélène Rissler le mardi, de «Qu'est-ce que je fais là ?» de Paule Muxel et Bertrand de Solliers, documentaire chroniqué dans nos pages l'an passé le mercredi, de «Who's Afraid of Alice Miller» du Suisse Daniel Howald le jeudi, et enfin de «Monsieur Deligny, vagabond efficace» de Richard Copans le 12 février.

Le deuxième temps se déroulera du 20 au 23 avril, toujours à l'Espace Delvaux, en présentiel espèrent les organisateurs, et sera rythmé de projections, notamment de courts-métrages, rencontres, apéro et même d'une représentation théâtrale le 23 à 20h: «Fou(s)-toi de moi» qui convie à réfléchir sur la notion de fous au travers de personnages célèbres comme Vincent van Gogh, Niki de Saint-Phalle ou Winston Churchill...

Enfin, le 21 octobre, ce qui laisse de la marge en termes de santé (mentale ?) publique, au PointCulture du Bruxelles-Botanique (rue Royale 145) il y aura une nouvelle projection et un débat autour du documentaire «Le monde normal» d'Hélène Rissler, ponctuée d'une rencontre avec Christian Marchal, Aurélie Ehx. La réalisatrice a grandi dans un hôpital de l'Est de la France, inauguré en 1973 par



ses parents, tous deux psychiatres. Rompant avec la tradition asilaire, ils y ont expérimenté de nouvelles façons de soigner. Aujourd'hui, cet hôpital a changé: des murs se sont élevés et des portes se sont refermées. Trente ans plus tard, elle retourne sur place pour faire revivre l'utopie médicale des années 70 et la confronter à la réalité d'aujourd'hui. Un débat qui questionne l'hôpital idéal, la folie et la normalité... notamment celle du confinement ?

**Dr Jivago**

- >> 13<sup>e</sup> Rencontres Images Mentales: «Images Mentales en temps de crise» LBSM: 00 32 (0)2511 55 43 – rim@lbsm.bewww.lavenerie.be www.psymages.be
- >> Les inscriptions qui se font sur le site de la Vénérie se clôturent le 4 février. Les liens des films seront envoyés le 5 février et valables jusqu'au 12 février. 2€ par film, 6€ pour les cinq films.

## La peste

**LITTÉRATURE** Le romancier Sébastien Spitzer fait ressurgir dans son livre «La fièvre», le souvenir d'une autre pandémie, oubliée celle-là, dans l'Amérique des pionniers. Un roman fiévreux, à défaut d'être enfiévré, sans que pour autant que sa mécanique ne se... grippe.

Memphis, juillet 1878. Sur le quai, au bord du Mississippi, Emmy, jeune métisse au seuil de l'adolescence, guette l'arrivée de son père, blanc, de retour de prison. Mais un autre passager, clandestin, s'est glissé à bord du vapeur à roues à aubes en provenance de La Nouvelle-Orléans: la fièvre jaune. Celle auxquels font face trois autres personnages: Anne Cook, tenancière du bordel de la ville, une maquerelle qui a le cœur

aussi grand que le lit; T. Brown, ancien esclave libéré par les troupes honnies du Nord lors de la Guerre de Sécession quelques années plutôt; quant à Keathing, il est le rédacteur en chef du Memphis Daily et sympathisant assumé du Ku Klux Klan.

Ces quatre figures vont se croiser, voire se rapprocher au cours de cet été poisseux, au milieu de ce chaos qui voit la ville désertée et perdre plus de la moitié de ses habitants, victimes de la maladie.



Basé sur des faits historiques, découverts par Sébastien Spitzer au détour de la biographie monumentale d'Elvis

Presley, «La fièvre» n'a pas le souffle court, mais le style direct de l'ancien journaliste, lequel avoue dans la postface avoir été surpris par la pandémie au cours de sa rédaction. Saisi à son tour par la fièvre de l'écriture, son roman s'il rend compte d'une certaine fébrilité, manque parfois de précision dans les images qu'il voudrait susciter, et garde en effet une distance sociale, l'émotion restant absente d'un récit pourtant tragique.

Bref, l'auteur aurait dû tomber le masque...

**Aristide Padigreaux**

- >> Sébastien Spitzer: La Fièvre (Editions Albin Michel)